

La reconstitution du Suaire de Turin par Henri Broch examinée avec une pierre de lecture

Professeur de physique à l'université de Nice et fondateur de la zététique, discipline consacrée à l'élucidation des phénomènes paranormaux, Henri Broch se livrait en 2005 à une reconstitution du Suaire de Turin qui permettrait d'expliquer comment l'image mystérieuse de ce dernier fut fabriquée¹.

Henri Broch a repris sa démonstration et son argumentation dans le reportage réalisé par Jean-Louis Boudou et diffusé à l'émission *Second Regard* de Radio-Canada² à l'hiver 2011. Il m'apparaît nécessaire de relever les erreurs de méthodes commises par le physicien dans sa reconstitution et dans son interprétation de l'image du Suaire.

La première erreur méthodique repose sur une confusion de Broch qui fabrique son image à l'aide de pigments incorporés à un tissu moulé sur un bas-relief. Or, bien qu'il y ait plusieurs dizaines de pigments minéraux et végétaux sur le tissu du Suaire, l'image produite sur le lin se réduit à une oxydation fine de la cellulose du lin. Le dessin produit est ultrafin et s'expliquerait vraisemblablement par un quelconque rayonnement. Aucune pâte de pigments n'arrive, même de loin, à fabriquer un tel type d'image au dessin précis. Broch confond le tissu qui contient de multiples pigments sur toute sa surface et l'image qui, elle, est produite sans aucun pigment déposé sur le tissu.

C'est exactement comme si on expliquait le suicide d'un détenu dans sa cellule par sa pendaison à l'aide d'une corde ou d'une ceinture alors qu'il n'y en a aucune dans la cellule ! Il n'y a aucun rapport de définition entre le dessin de l'image du Suaire et l'image de Broch qu'il reproduit dans ses ouvrages³.

Dans le reportage réalisé par Jean-Louis Boudou, Henri Broch donne un autre argument pour valider sa reconstitution avec des pigments. Contrairement au consensus universel des experts de photographies qui ont déterminé que l'image du Suaire est un type de négatif, ce qui constitue l'une des énigmes de cette image, Henri Broch affirme que cette dernière n'est aucunement un négatif ! En preuve, il précise qu'une goutte de sang sur le front du supplicié devrait être d'une autre couleur que celle du sang s'il s'agissait d'une image négative. Ici, il confond encore le tissu et l'image qu'il supporte quand il dit que la goutte de sang, s'il s'agissait d'une image négative, serait d'une autre couleur. Il oublie que la goutte de sang n'est pas **dans l'image** mais bien **sur le tissu du suaire, qu'elle ne fait pas partie de l'image** et qu'il est logique qu'elle apparaisse dans sa couleur réelle (brunâtre).

¹ La reconstitution de l'image du suaire fit partie d'un dossier de la revue *Science et Vie*, juillet 2005. Henri Broch reprit la démonstration de sa reconstitution en 2006, dans son livre *Gourous, sorciers et savants*. Le physicien avait déjà abordé la problématique du suaire en 1989 dans son ouvrage sur *Le paranormal*, p. 43 et suivantes. Je remercie Jean-Louis Boudou, réalisateur de Radio-Canada, de m'avoir facilité l'accès à ces sources.

² Diffusion, janvier 2011.

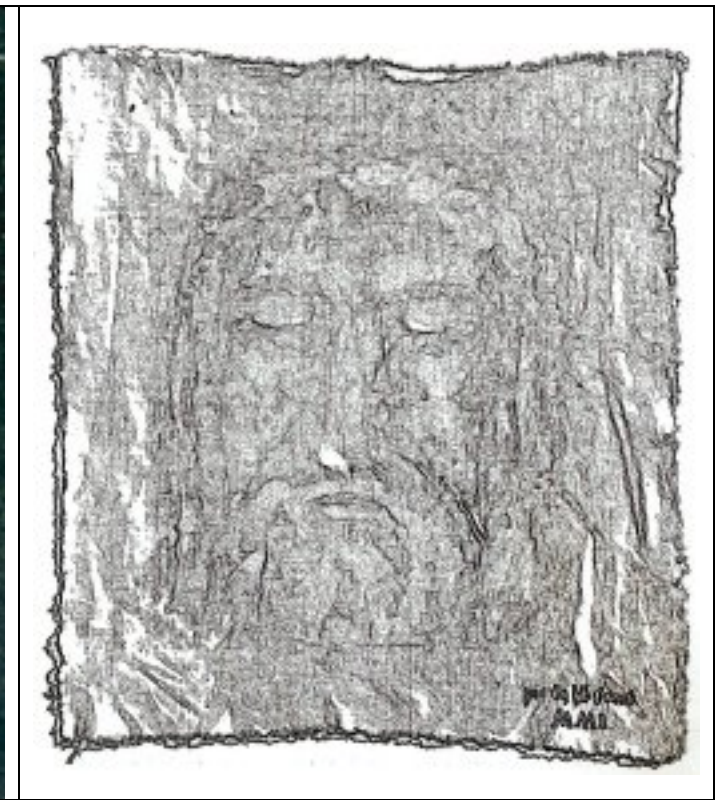
³ Notamment dans *Gourous, savants et sorciers*, Éditions Odile Jacob, 2007, p. 137.

Ces deux confusions entre le tissu et l'image mais surtout le résultat fort différent et décevant de la reconstitution de l'image par le physicien falsifient son expérience mais aussi son propos, selon lequel « l'explication est simple »⁴(sic). Une simple pierre de lecture promenée sur l'image du Christ puis sur l'image de Broch suffira à convaincre les sceptiques.

Claude Gagnon



Suaire de Turin



Reconstitution d'Henri Brock (2006)

⁴ *Science et Vie, op.cit.*, p.112.